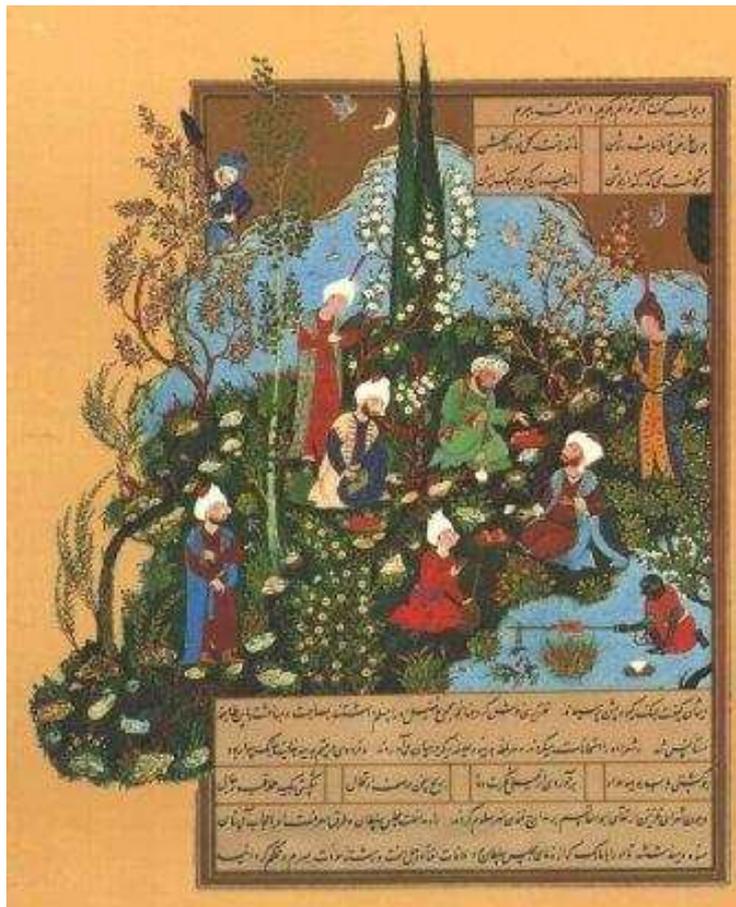


COMMENTAIRE PARTIEL DU GRAND COMMENTAIRE DU "DE ANIMA"

Ibn Carol commente Ibn Ruschd qui commente Aristote

(Mise au propre d'un carnet de notes)

ابن رشد القرطبي



Ibn Ruschd? Averroès?

Aristote est un auteur connu, certes, mais il n'est pas un « best seller ». Averroès est un auteur pratiquement inconnu, au point qu'on doit parvenir facilement à compter les exemplaires de ses livres. Averroès parlant d'Aristote intéresse actuellement un nombre limité de personnes qu'on doit aussi être en mesure de dénombrer. Et pourtant, Umberto Eco a réussi à faire un grand « best seller » en prenant comme noyau de l'intrigue une œuvre non existante d'Aristote, « Il libro secondo de la Poetica ». Les commentaires d'Averroès sur les œuvres d'Aristote, autrement plus rigoureux que « Il nome de la rosa », ont eu à leur époque ce qu'on appellerait maintenant un succès d'estime : Un

énorme succès d'estime en fait, dont les effets, sans que presque personne ne s'en aperçoive aujourd'hui, s'étendent néanmoins jusqu'à notre époque.

Je veux parler particulièrement du grand commentaire sur « de anima ». Au sujet du « de anima » on trouve chez ceux qui le mentionnent les connotations suivantes : *texte dense et déroutant, énigmatique, manière de parler obscure, sujet de controverse*, et un large etc. de la même sorte.

«... énigmatique, en ce sens qu'Aristote lui-même parle, de façon fort obscure »

«... point d'achoppement et de controverse pour tous »

«... texte dense et déroutant. »

L'obscurité initiale du texte Aristotélicien se répercute dans les versions actuellement accessibles du GC démultipliée par une cascade de traductions considérable : des traducteurs connaissant l'arabe et le grec ont traduit le « *de anima* » en langue arabe. Averroès - qui ne connaissait pas le grec - a utilisé deux de ces traductions : une traduction de base et une traduction de support. Seule cette dernière, peu fiable, nous est parvenue. Averroès a écrit, bien entendu, son GC en arabe. Le texte d'Averroès a été traduit de l'arabe en latin par Duns Scotto travaillant à la cour de Frédéric II à Palermo. Tous les latinistes s'accordent pour dire que le latin de Scotto est épouvantable. Entre-temps l'original arabe d'Averroès s'est perdu faisant en sorte qu'à présent il faille essayer de tirer le meilleur parti du texte en mauvais latin de Scotto. Finalement j'ai lu le texte du GC en français traduit du latin¹. En définitive, Averroès a lu Aristote à travers de traductions probablement médiocres et nous lisons Averroès à travers une chaîne de traductions dont l'un des maillons au moins est très déficient.

Inutile de souligner les difficultés attachées à la traduction de textes philosophiques dans des langues qui ne sont pas de la même famille, même lorsque les traducteurs sont très doués dans le maniement de ces langues. Que dire lorsqu'ils ne manient pas correctement aucune des langues ! Ceci dit, même la traduction d'Alain de Libera du GC en français n'est pas sans risques ni sans possibilités d'accident.



al curtubi

De toute manière mon propos ici n'est pas de vérifier la fidélité d'Averroès vis à vis d'Aristote mais de me focaliser sur certaines idées exposées par Averroès dans son GC indépendamment de leur possible rattachement à Aristote. Je voudrais commenter cette partie du GC où Averroès déploie sa vision absolument rationaliste du monde d'après laquelle, à un moment donné, l'homme doit arriver à tout savoir et à tout comprendre et, de ce fait, arriver à se fondre pratiquement avec le monde. Dans cette perspective je voudrais souligner combien Averroès anticipe et probablement inspire de près ou de loin le courant rationaliste occidental de Galilée à Hegel en passant par Descartes et Leibnitz, et comment il connecte même avec certaines théories de l'apprentissage de Chomsky. Finalement il faut

apprécier combien la pensée rationaliste d'Averroès, loin de rentrer en conflit avec la religion (Islam, bien entendu), en est comme le complément et la conséquence naturelle.

¹ Par Alain de Libera et une série de collaborateurs (abdelali elamrani et Marc Geoffroy).

Citations

« Dans l'Épître de la Jonction il (Avempace) dit : « et quand le philosophe sera arrivé au terme de cette ascension, contemplant l'intelligible en tant qu'intelligible, alors il pensera la substance séparée. » Et il est bien évident que, selon lui, l'intellection de cet intelligible est une partie des sciences théorétiques à savoir la science naturelle. »

Il s'agit ici de citations portant toutes sur le chapitre 36 du GC, celui qui parle presque exclusivement de l'intellect (le nous des grecs) dans ses nombreuses variantes. Averroès s'attaque dans cette partie à la question du savoir et de la connaissance de la manière la plus profonde qu'il soit. Sont en jeu le sujet de la connaissance, l'objet et le processus d'apprentissage qui les met en relation. Il refait l'historique de la question à partir d'Aristote en passant par les plus célèbres de ses commentateurs : Themistius, Alexandre, al-farabi, ibn sina, al-gazel, ibn badja (Avempace). Le but d'Averroès est d'arriver à élucider où voulait en venir Aristote, d'éclairer ses zones d'ombre hélas, si grandes et si profondes. Mission impossible ? Probablement, mais il y a consacré sa vie.

Il est à remarquer qu'Averroès cite Avempace et semble adhérer à son opinion. En fait dans ce chapitre 36 Averroès cite souvent Avempace dans un sens positif à la manière d'un support qui lui permet d'avancer dans ses élaborations. J'en viens à penser qu'Averroès se situe dans une ligne de continuité par rapport à Avempace et qu'il prend à son compte beaucoup de ses thèses¹. Et ceci beaucoup plus que ne laisse entendre la critique. En conséquence, il faut donner à Avempace – et à Avempace en tant que chef de file de l'éminente école Hudí de Saragosse² - un rôle de choix dans les progrès philosophiques accomplis par les sages d'al andalous : la pensée d'Averroès – il ne s'en cache pas - est sur la lancée de la pensée développée par Avempace.

L'idée qui se dégage de cette citation est qu'au sommet de l'intellection on atteint une sorte de savoir total qui n'est autre chose que la connaissance complète de la science naturelle. Ce qui implique qu'il est possible d'arriver à tout savoir. Sur ce terrain Averroès à la suite d'Avempace anticipe Descartes et la philosophie des lumières³. « ...au terme de cette ascension... » écrit Avempace ; c'est à cause de ce type de jugements qu'il est souvent taxé de mysticisme, mais je crois que cette mise en cause est quelque peu anachronique et très decontextualisée.

Ψ Ψ Ψ

« Mais l'ignorance de cette science peut avoir trois causes pour nous les hommes : Soit nous ne connaissons pas encore les propositions qui nous conduiraient à cette science (comme on le dit de plusieurs arts qui semblent possibles mais font intervenir des causes qui nous sont inconnues, exemple l'alchimie) ;

¹ Il y a une filiation directe entre Averroès et Avempace. Averroès est disciple direct d'ibn tufayl et celui ci a été peut être disciple direct ou en tout cas fortement influencé par l'oeuvre d'Avempace.

² Au XII^e siècle Saragosse, gouvernée par les Hudies, une dynastie de rois philosophes, était devenue une des capitales mondiales de la philosophie.

³ Nous essayerons de montrer plus avant qu'il a des différences entre le rationalisme « théorique » d'Averroès et le rationalisme « appliqué » de Descartes. *

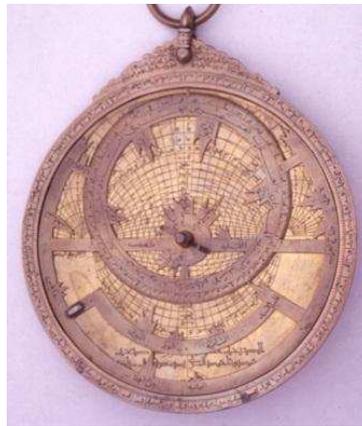
Soit ce type de pensée s'acquiert par l'exercice et l'usage des choses de la Nature et nous n'avons pas encore ni assez d'exercice ni assez d'usage pour pouvoir acquérir cette intellection.¹ »

.....

Si elle provient de l'ignorance des propositions menant à cette science alors c'est que la science théorique n'est pas encore achevée (id dans le 2ème cas), - et Avempace dit que...

A ce qui semble, Averroès continue de citer Avempace. En fait les deux piliers indispensables cités ici pour arriver au Savoir, et sans lesquels nous restons dans l'ignorance, sont ceux que la science de nos jours reconnaît comme les voies faisant progresser la connaissance : la réflexion théorique et l'expérimentation avec les choses réelles. La célèbre Méthode Scientifique dont notre civilisation (?) occidentale est si fière.

Ψ Ψ Ψ



Astrolabe

« Cette action de créer les intelligibles et de les produire est antérieure pour nous à l'action de penser, comme le dit Alexandre. C'est pourquoi il dit que l'intellect mérite d'avantage d'être décrit par cette action que par la passion, puisque par la passion il est du même ordre que les facultés animales. »

Ici Averroès est soucieux de discriminer ce qui fait la différence entre l'Homme et l'Animal. Descartes aura le même souci plusieurs siècles plus tard dans son « Discours de la Méthode et... », en disant -dans un développement beaucoup plus long :

Et je m'étois ici particulièrement arrêté à faire voir que s'il y avoit de telles machines qui eussent les organes et la figure extérieure d'un singe ou de quelque autre animal sans raison, nous [186] n'aurions aucun moyen pour reconnoître qu'elles ne seroient pas en tout de même nature que ces animaux; au lieu que s'il y en avoit qui eussent la ressemblance de nos corps, et imitassent autant nos actions que moralement il seroit possible, nous aurions toujours deux moyens très certains pour reconnoître qu'elles ne seroient point pour cela de vrais hommes : dont le premier est que jamais elles ne pourroient user de paroles ni d'autres signes en les composant, comme nous faisons pour déclarer aux autres nos pensées : car on peut bien concevoir qu'une machine soit tellement faite qu'elle profère des paroles, et même qu'elle en profère quelques unes à

¹ Toujours selon Avempace.

propos des actions corporelles qui causeront quelque changement en ses organes, comme, si on la touche en quelque endroit, qu'elle demande ce qu'on lui veut dire; si en un autre, qu'elle crie qu'on lui fait mal, et choses semblables; mais non pas qu'elle les arrange diversement pour répondre au sens de tout ce qui se dira en sa présence, ainsi que les hommes les plus hébétés peuvent faire. Et le second est que, bien qu'elles fissent plusieurs choses aussi bien ou peut-être mieux qu'aucun de nous, elles manqueraient infailliblement en quelques autres, par lesquelles on découvreroit qu'elles n'agiroient pas par connoissance, mais seulement par la disposition de leurs organes : car, au lieu que la raison est un instrument universel qui peut servir en toutes sortes [187] de rencontres, ces organes ont besoin de quelque particulière disposition pour chaque action particulière; ...

Ψ Ψ Ψ

« L'intellect qui est en nous possède ces deux actions de percevoir les intelligibles et de les produire, puisque les intelligibles adviennent de deux manières en nous – soit naturellement¹, et ce sont les premières propositions dont nous ne savons pas ni quand elles nous sont venues ni où, ni comment, soit volontairement et ce sont les intelligibles acquis à partir des premières propositions, ... »

Ces intelligibles qui adviennent naturellement sont à considérer comme un mécanisme propre à l'homme et commun à toute l'espèce qui permet la génération automatique des idées (intelligibles acquis). Les règles de fonctionnement de ce mécanisme sont à rapprocher de la grammaire générative tel que la décrit Chomsky. A partir de ces règles nous sommes capables, à volonté, de produire de nouvelles propositions.

Ψ Ψ Ψ



Dessin d'Unica Zürn

« ...il est nécessaire que l'intellect agent nous soit uni par sa jonctions avec les intelligibles théoriques.

Il est manifeste que quand tous les intelligibles théoriques existent en nous en puissance, il nous est uni en puissance, que quand tous les intelligibles théoriques existent en nous en acte, il nous est uni en acte et que, quand certains nous sont unis en puissance et d'autres en acte, il nous est uni selon une partie et selon une autre partie non. On dit alors que nous nous mouvons ver la jonction. Et il est manifeste que quand ce mouvement est achevé, l'intellect s'unit à nous sur tous les modes.... Et lorsqu'il en est ainsi, il est nécessaire que l'homme pense tous les êtres par un intellect qui lui est propre et effectue sur tous les êtres l'action qui lui est propre, qui est de les penser....

Selon ce mode, l'homme est donc, comme le dit

¹ Voir Chomsky et la génération du langage

Themistius, semblable à Dieu, car il est d'une certaine manière tous les êtres et il les connaît tous en quelque manière. ; en effet les êtres ne sont rien d'autre que sa science, et la cause des êtres n'est rien d'autre que sa science, et que cet ordre est admirable, que ce mode d'être est extraordinaire ! »

Nous sommes ici dans un point crucial et délicat de la pensée d'Averroès en ce qui concerne sa façon d'interpréter Aristote. Qu'est-ce que l'intellect Agent pour Averroès ? Il serait en quelque façon l'ensemble des lois naturelles qui définissent l'univers et qui « sont » elles-mêmes l'univers et donc « tous les êtres ». Lorsque ces lois, « les intelligible théoriques », sont appréhendées par l'homme (un homme ?) d'une manière totale et complète, l'homme est complètement uni à l'univers, connaît l'univers et en somme « est » l'univers. Dire « Car les êtres ne sont rien d'autre que sa science et la cause des êtres n'est rien d'autre que sa science » comme le dit Averroès c'est une déclaration très forte et cependant difficile de réfuter. En résumé, en acquérant cette connaissance totale des lois naturelles qui existe quelque part comme une atmosphère qui baigne le monde, l'homme se fond avec le monde et devient un avec le monde. Il est alors comme Dieu dans la mesure où celles-ci (lois naturelles) sont son œuvre et toute son œuvre (de Dieu). L'homme a alors la même connaissance que Dieu. Et dans la mesure où chaque homme acquiert une partie plus ou moins grande de ce savoir (intelligibles théoriques) il s'unit à l'Intellect Agent et à tous les hommes qui lui sont unis.

Ψ Ψ Ψ

Ce mode vérifie aussi l'opinion d'Alexandre selon laquelle l'intellection des choses séparées se fait par la jonction de cet intellect (agent) avec nous...

« De là apparaît aussi que son intellection (des choses séparées) n'est pas une des sciences théorétiques, mais l'aboutissement naturel de l'apprentissage des sciences théorétiques. C'est pour ça qu'il n'y a rien d'absurde à penser que les hommes s'entraident sous ce rapport comme ils s'entraident dans l'apprentissage de chacune des sciences théorétiques prise séparément. Mais il est nécessaire que cela, étant l'aboutissement de l'apprentissage des sciences théorétiques, soit découvert à partir des sciences théorétiques et non d'autres. »

« En effet les intelligibles faux ne peuvent pas être facteurs de jonction, car ils ne sont pas conformes à la nature et ne sont pas une fin pour la nature, tel un sixième doigt ou un monstre pour la création.

Et si l'existence et la nature de cette jonction propre à l'homme n'étaient pas posées, il n'y aurait aucune différence entre la relation de cet intellect à l'homme et sa relation aux autres êtres.... »

De Libera trouve l'expression « sciences théorétiques » mystérieuse. Quoi qu'il en soit Averroès nous informe qu'elles font l'objet d'un apprentissage ce qui normalement doit impliquer un contexte d'enseignement sustenté par des relations maître - élève. Ensuite il est postulé que l'entraide de plusieurs hommes fait avancer l'apprentissage de chacune des sciences théorétiques dans une description qui laisse supposer un réseau d'échanges et de collaborations et, en somme, une sorte de travail en équipe comme celui des groupes de chercheurs. Je crois, donc, que les sciences théorétiques d'Averroès sont celles que nous appellerions les sciences pures ou spéculatives, par opposition aux sciences appliquées – ou, dans le langage actuel, technologies. Pour

completer, tout ce processus d'apprentissage qui mène à l'intellection des intelligibles séparés ne peut être accompli que moyennant et au travers de ces sciences spéculatives et non pas par d'autres chemins, ce qui semble exclure explicitement les voies mystiques et mistico-religieuses du savoir. Finalement, c'est cet accès à ce savoir séparé qui existe quelque part en dehors de nous qui fait la différence entre l'homme et l'animal puisque ce dernier n'a pas cette possibilité d'accès.

Apostilles

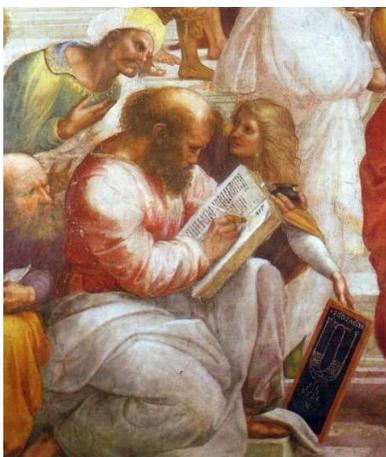
L'homme peut arriver à tout savoir

On est surpris par la fermeté avec laquelle Averroès s'exprime à ce sujet ; dans sa conception il n'y a pas mystères inaccessibles à l'homme. Pas d'espaces réservés à la religion qui ne seraient accessibles que par des moyens extranaturels comme la révélation, etc. La fonction de la révélation, chez Averroès, est autre que de se substituer à la spéculation ou la subordonner.

Pas de dogmatisme chez Averroès.

Il n'y a pas de dogmes chez Averroès. Il n'y en a pas dans la mesure où toute sa pensée s'exprime par la méthode démonstrative à partir des énoncés d'Aristote et des apports de ses commentateurs postérieurs. Et c'est ainsi que les théories d'Averroès coulent fluides sans à coups. Leur seule force est la capacité qu'elles ont d'emporter la conviction chez le lecteur qui les étudie. Les arguments d'Averroès avancent en douceur mais avec une rigueur implacable tout en bouchant méthodiquement les trous par lesquels pourrait échapper le fil de sa démonstration. Des fois il semble hésiter, se poser des questions, explorer plusieurs voies ; et je ne pense pas que ce soient là des artifices rhétoriques pour amener son discours, mais des véritables interrogations qu'il se pose. Il est vrai que de nos jours nous ne sommes plus habitués à des démarches aussi rigoureuses menées avec un tel souci d'intégrité. Nous sommes depuis un bon moment dans une ambiance de relaxation discursive dans laquelle les idées s'amènent et s'enchaînent de manière arbitraire sans souci de logique mais plutôt avec un souci d'effet.

Averroès et Siger : La contestation rue du Fouarre



Averroès et Pythagoras
Raffaello

Si nous admettons que la popularité d'Averroès est faible, nous devons reconnaître la quasi-inexistence de Siger de Brabant. Inconnu à toute adresse. Même les Français d'habitude si prompts à remarquer leurs hommes illustres et si attentifs à les faire connaître affichent une superbe ignorance à son égard. Et pourtant, à Paris, au XIII^e siècle, à l'Université rue du Fouarre, Siger a été une personnalité remarquable qui a généré une certaine agitation autour de lui. En s'appuyant en bonne partie sur les principes établis par d'Averroès, il a élaboré des réflexions philosophiques non dénuées d'intérêt pour s'opposer à Thomas d'Aquin. Malheureusement, l'esprit sectaire de Thomas,

attaché à défendre une conception dogmatique de la religion et la domination rigide de la hiérarchie ecclésiastique, a triomphé.

Siger se pose, entre autres, une question très pertinente qu'on ne peut pas éviter de se poser au sujet de la théorie d'un intellect agent unique pour toute l'humanité prônée par Averroès. À savoir : « Ainsi, s'il y avait un seul intellect pour tous les êtres humains, alors, lorsqu'un d'eux **acquerrait** une connaissance, tous **acquerraient** cette même connaissance, ce qui paraît absurde ».

Il faut prêter attention à la finesse et la rigueur du raisonnement avec lequel il résout le paradoxe :

« Je dirai que ceci serait vrai si l'intellect devait exister chez tout le monde avant que les intentions imaginées ne puissent le faire. Mais ceci est faux. Au contraire, les intentions imaginées existent dans les êtres humains avant l'intellect. Et puisque ces intentions sont différenciées selon les différences entre les êtres humains, ainsi il y a un intellect différent dans les différents êtres humains. Par conséquent, étant donné qu'il n'est pas nécessaire que si quelqu'un imagine quelque chose, quelqu'un d'autre doive le faire, de même il n'est pas nécessaire que lorsque l'un acquiert une connaissance, un autre l'acquière aussi ».

L'idée paraît être qu'il y a bien un seul intellect, oui, mais chacun arrive à en posséder la partie que son effort, à travers ces intentions imaginées, lui permet d'acquérir, et non pas dans le sens que la connaissance de tout un chacun serait diffusée entre tous. Cette dernière option serait effectivement, comme fait remarquer Siger, absurde.

Siger¹ a été condamné par l'inquisition, chassé de Paris et mis en prison en Italie (Orvieto) où il est mort tôt dans des conditions obscures (c'est à dire, assassiné par des suppôts de l'inquisition).

Philosophie et religion.



Averroès. *Andrea da Firenze*

Nous sommes, dans notre civilisation occidentale, habitués à considérer comme allant de soi l'opposition entre philosophie (science, nous disons maintenant) et religion, et les plus progressistes d'entre nous fêtons avec joie chaque nouveau coup asséné par la science à la religion. Parmi les plus brillants : la consolidation de l'héliocentrisme et les théories évolutionnistes de Darwin. De surcroît, la sensation de dominer complètement la nature

¹ Dante, paradoxalement, place Siger dans le Paradiso Canto X :

*Questi onde a me ritorna il tuo riguardo,
è 'l lume d'uno spirto che 'n pensieri
gravi a morir li parve venir tardo:*

*essa è la luce eterna di Sigieri,
che, leggendo nel Vico de li Strami,
siligizzò invidiosi veri».*

D'aucuns prétendent que Dante a placé Siger dans le Paradiso parce qu'il ne savait pas bien qui il était et quelles étaient ses théories. A mon avis, ceux qui disent ça, ne savent pas trop qui était Dante, ni quelle était sa formation, ni dans quelles sources il avait bu.

que nous ressentons nous conforte dans l'idée que toute notion de transcendance est superflue et a déjà été abolie. Et, donc, cette idée que toute avancée dans la science implique un plus grand discrédit des religions, personne ne songe à la contredire. Les Églises, de leur côté, jouent le jeu avec enthousiasme en défendant des théories saugrenues du genre de la littéralité de création du monde en six jours, la transformation physique d'eau en vin, etc. Cette vision du conflit raison - religion, comme à l'accoutumé avec toutes nos visions, nous avons tendance à l'étendre dans l'espace jusqu'à couvrir tout le monde et à l'extrapoler dans le temps en amont et en aval sur toute l'histoire, sans nous rendre compte qu'elle n'est que le fruit de notre particulière évolution historique.

Mais, au sujet des relations entre raison et religion, il existe et il a existé au-delà de nos limites mentales d'autres conceptions que celle-ci: Dans le cas d'Averroès la pierre angulaire et fondement de toute sa pensée est la conviction qu'il n'y a aucune contradiction entre raison et religion. Bien plus, raison et religion sont deux voies complémentaires vers le même but : la connaissance. Dans la conception d'Averroès il n'y a et il ne peut pas y avoir de contradiction entre raison et religion car cette contradiction serait elle-même contradictoire. Voyons son raisonnement qui est d'une logique écrasante : Allah, le dieu des monothéistes, est tout puissant et a tout le savoir. C'est lui, admettent-ils, qui est la cause de l'existence du monde et des lois qui la régissent. Comment se pourrait-il donc, alors, que le même être qui a créé les lois du monde puisse, lorsqu'il daigne s'adresser aux hommes (révélation), leur raconter des choses qui soient en contradiction avec ces lois ? Il serait en contradiction avec lui-même ! Mais, rétorqueront certains d'entre vous, c'est bien ce que nous constatons tout le temps, les « vérités » révélées, comme nous le disions plus haut, sont continuellement mises en porte à faux par les nouvelles découvertes de la science - de la « méthode démonstrative » dans la nomenclature d'Averroès¹. L'argumentation d'Averroès ne peut pas être plus simple : lorsque la révélation traite un sujet qui touche de près ou de loin le domaine de la science il est évident qu'elle doit le faire dans des termes compatibles et en accord avec le niveau de connaissances des sciences contemporaines ; pour donner un exemple il aurait été complètement incongru que le sacré Qor'an se mette à parler de la loi de la gravitation universelle ou des lois de l'évolution alors que, bien entendu, ces lois bien que découvertes plus tard existaient déjà à l'époque de Mohammad (la paix sur lui). Averroès est catégorique à ce sujet : lorsque sur un sujet profane les découvertes de la raison démonstrative semblent rentrer en contradiction avec le discours de la révélation, ce sont toujours les conclusions de la raison démonstrative qui doivent prévaloir : les lois de la nature ne sont pas opposables. A ce moment, pour résoudre la contradiction apparente, il faut abandonner la lecture littérale du discours révélé au profit d'une lecture qui tiendrait compte des aspects métaphoriques ou imagés qu'il aurait pris à ce moment pour le rendre intelligible² par la plus grande partie de son auditoire.

De cette manière, en toute simplicité, Averroès désamorce une controverse qui était vivante de son temps et en son milieu. Dans la vision d'Averroès, libre-pensée et religion n'étaient pas incompatibles mais au contraire se justifiaient l'une à l'autre³.

¹ Lire à ce sujet son œuvre, le *fasl al-maqal* (le discours décisif)

² Arnaldez proceeds to mention the modern authorities who see no contradiction between Ibn Rushd's role as philosopher and orthodox theologian, philosophy and religion being a double expression of the same truth.

³ Je dois avouer que la lecture d'Averroès m'a énormément éclairé sur cette question et m'a permis de sortir de certaines ornières.

Double vérité



St. Thomas avec Averroës à ses pieds. Gozzoli

Les Averroïstes de Paris, et donc Averroës indirectement, ont été accusés par la hiérarchie catholique de soutenir la doctrine de la double vérité : c'est à dire qu'une proposition pouvait être vraie du point de vue de la religion et fausse selon la philosophie et vice-versa¹. Il est ridicule de penser qu'un savant éminent tel qu'Averroës et pu énoncer une niaiserie de ce calibre. En fait Averroës atteste explicitement le contraire, « nous, musulmans, nous savons de science certaine que l'examen par la démonstration n'entraînera nulle contradiction avec les enseignements apportés par le Texte Révélé : car la vérité ne peut pas être contraire à la vérité, mais s'accorde avec elle et témoigne en sa faveur ».

Il est exemplaire d'examiner l'attitude très différente prise par Thomas d'Aquin. Thomas dit en parlant des thèses d'Averroës sur l'intellect agent : « Il n'est pas nécessaire de montrer maintenant que la dite position est erronée parce qu'elle répugne la foi chrétienne ». Combien la position de Thomas est aux antipodes de la position d'Averroës. Là où le dernier donne la priorité au raisonnement démonstratif, le premier décrète qu'un raisonnement philosophique est faux parce qu'il répugne la foi ! La position de Thomas a mené Giordano Bruno « al rogo » et Galileo Galilei à assurer que la terre « certo, non si muove »². La différence est qu'Averroës voulait atteindre le savoir et poussait les hommes à la

connaissance tandis que l'église catholique a toujours considéré qu'il était de son devoir et de son pouvoir d'empêcher le savoir de prospérer et de mettre un maximum d'entraves au progrès de la connaissance rationnelle.

Malgré ce constat, rien n'empêche de remarquer que Thomas était complètement imprégné de la méthode d'écriture et de la forme de raisonner d'Averroës. Je n'hésiterais à avancer qu'il y a un presque plagiat de style. Il est profitable de lire à ce sujet un livre de Thomas intitulé précisément « De l'unité de l'intellect contre averroïstes ».

Quoi qu'il en soit, le match Averroës contre Thomas d'Aquinas ou libre-pensée contre intégrisme a été gagné par les derniers avec comme conséquence un blocage dans l'amorce de développement de la raison démonstrative qui pointait dans la chrétienté occidentale.

¹ His views, in the intellectual world of medieval Christendom, earned him the undeserved reputation of having preached a 'double truth', a theory which he did not teach, namely 'a proposition may be true in theology while its opposite is true in philosophy'

² Même, si comme le dit la légende, il aurait dit après tout bas, comme l'acteur qui s'adresse au public à l'insu des autres personnages : « eppur, si muove »

Averroès et Descartes: un aspect différentiel

Je pense¹, donc je suis, établit Descartes comme premier principe de sa philosophie. Puis, il nous livre immédiatement la conception qu'il avait de lui-même :

« Je connus de là que j'étois une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui pour être n'a besoin d'aucun lieu ni ne dépend d'aucune chose matérielle; en sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme, par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps, et même qu'elle [159] est plus aisée à connoître que lui, et qu'encore qu'il ne fût point, elle ne lairoit [sic] pas d'être tout ce qu'elle est »,

Au fond, l'âme de Descartes en tant qu'essence de l'homme et dont la nature est de penser n'est pas si différente de l'âme d'Averroès avec ses fonctions intellectives. Cette âme de Descartes est séparée du corps comme celle d'Averroès :

« Mais pourceque j'avois déjà connu en moi très clairement que la nature intelligente est distincte de la corporelle; considérant que toute composition témoigne de la dépendance, »

Curieusement, Descartes insiste beaucoup pour essayer de prouver l'existence de Dieu, ce qu'Averroès ne fait pas dans ses écrits philosophiques.

Plus loin Descartes nous décrit le processus d'évolution du monde suivant les lois naturelles à partir du Chaos initial jusqu'à l'apparition de végétaux, animaux et finalement l'homme. Sa démarche ici n'est pas sans rapprochement possible avec le processus de formation subi par le protagoniste décrit par Ibn Tufayl dans son œuvre « Le Philosophe autodidacte ». Rappelons qu'Ibn Tufayl fut le maître d'Averroès dans l'al-andalous almohade. Cependant rien ne prouve de manière positive que Descartes ait lu « Le philosophe autodidacte ».

S'il y a, certes, des concomitances entre la radicalité rationaliste et certaines conceptions de Descartes avec celles d'Averroès, il y a cependant un aspect différentiel de taille : Alors que pour Averroès la course à la connaissance était un but en elle-même : la connaissance pour la connaissance, la connaissance pour le plaisir ; chez Descartes elle a aussi – ou surtout – un but pratique d'utilité : ainsi Descartes déclare tôt dans sa « Méthode » :

« que les mathématiques ont des inventions très subtiles, et qui peuvent beaucoup servir tant à contenter les curieux qu'à faciliter tous les arts et diminuer le travail des hommes ».

Vers la fin, dans la sixième partie, Descartes dévoile son programme dans une sorte de *manifesto* pour asservir la nature moyennant les connaissances scientifiques en bénéfice de l'homme. Je cite « in extenso »² :

Mais, sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusques où

¹ Il s'explique « *je pense, donc je suis*, étoit si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étoient pas capables de l'ébranler ». Puis aussi « Non que j'imitasse pour cela les sceptiques, qui ne doutent que pour douter, et affectent d'être toujours irrésolus; car, au contraire, tout mon dessein ne tendoit qu'à m'assurer, et à rejeter la terre mouvante et le sable pour trouver le roc ou l'argile ». Il est donc vrai que Descartes était angoissé par la pression des sceptiques très vivace depuis la Renaissance. Les doctrines critiques de Sextus Empiricus, en particulier ses *Hypothèses Pyrrhoniennes*, étaient très répandues dans les milieux philosophiques et Descartes dans son *Cogito...* essaie de les esquiver en cherchant un terrain solide sur lequel bâtir son édifice.

² Remarquons que le programme énoncé par Descartes s'est accompli à la lettre, avec, c'est vrai, des dommages collatéraux qu'il n'avait peut-être pas prévus.

elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusques à présent, j'ai cru que je ne pouvois les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer autant qu'il est en nous le bien général de tous les hommes : car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connoissances qui soient fort utiles à la vie; et qu'au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connoissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux, et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connoissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feroient qu'on jouiroit sans aucune peine des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y [193] trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie

Rien de tel ne se trouve dans les écrits d'Averroès pour lequel, nous l'avons vu, la connaissance c'était un moyen de s'égaliser à Dieu.

Je veux bien donc que, comme on le dit, un des *motto* de Descartes ait été l'exaltation du sujet. Mais j'ai considéré, quand à moi, suivant en ceci les opinions de Roger Garaudy, que le point de rupture décisif de Descartes avec ce qu'il appelle « *les tenants philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles* » est cette vision utilitaire de la science comme moyen pour dominer la nature au profit de l'homme. Depuis Descartes la nature – la planète terre du moins - a été de moins en moins un cadre de vie pour devenir un chantier qu'on exploite sans prendre garde aux effets collatéraux ravageurs sur cette même nature. Avec la particularité que pour les membres de la « civilisation occidentale » le concept d'homme ne s'étend pas au-delà de leurs limites. Les hommes – qui ne sont pas des hommes – qui s'en trouvent dehors, sont intégrés dans le domaine de la nature et donc soumis à la même exploitation¹.

D'Averroès à Leibnitz : Émiettement et reconstitution de l'Unité

Postérieur à Descartes, Leibnitz est cependant en quelque sorte plus classique que celui-ci. Et c'est que Leibnitz, bien qu'il se soit occupé de questions modernes comme le calcul infinitésimal, a une formation scolastique plus poussée que Descartes et que cette formation transparait dans sa méthodologie et son discours philosophique. Ceci dit, il n'est pas évident de rentrer dans la terminologie et les raisonnements de Leibnitz. En particulier, sa tant citée théorie des *monades* reste obscure et apparemment paradoxale. La lecture d'articles de divulgation ou de « commentaires » sur les monades n'apporte rien à leur compréhension mais tout au contraire et, à tout prendre, il vaut mieux la lecture directe des textes de Leibnitz.

..., il faut que ces perceptions internes dans l'âme même lui arrivent par sa propre constitution originale, c'est-à-dire par la nature représentative (capable d'exprimer les êtres hors d'elle par rapport à ses organes) qui lui a été donnée dès sa création *et qui fait son caractère individuel*. Et c'est ce qui fait que *chacune de ces substances représentant exactement tout l'univers* à sa manière et suivant son point de vue,...

Cette coexistence du *caractère individuel* et de sa capacité de *représenter exactement tout l'univers* fait tout le charme et tout le problème de la théorie des monades.

D'une part Leibnitz cherche à découvrir les unités fondamentales qui constituent l'univers tout en essayant en même temps de ne pas tomber dans le piège de la destruction et l'émiettement de l'Unité qui a toujours hanté les philosophes. A partir

¹ Je ne veux pas affirmer que ceci se trouvait déjà dans les idées de Descartes (contrairement à Hegel).

de là, et passant à travers tous les méandres du raisonnement de Leibnitz que je ne suis pas capable de mettre dans une suite intelligible (pour moi), on arrive à toucher de manière plus que tangentielle le concept *d'intellect agent* d'Averroès qui est Un et qui est dans chacun.

Harmonie Universelle

Averroès et Hegel: de la Raison au Mythe



L'Esprit¹ de Hegel est comme un feu follet. Il s'allume ici, il s'éteint pour se rallumer là-bas, il saute, il clignote, il bondit dans le temps et dans l'espace toujours plus parfait ou plus près d'être lui-même, jusqu'à ce qu'il tombe dans les bras des peuples germano-chrétiens du début du 19^e - parmi lesquels Hegel avait eu la chance de naître² - où il semble devoir pouvoir se reposer. Quoi qu'il puisse partager avec l'Intellect Agent d'Averroès cette qualité d'entité qui incarne le Savoir de l'Homme, l'Esprit de Hegel nous apparaît comme étant une version *globe-trotter* et capricieuse de son prédécesseur. Dit d'une autre manière, là où le concept d'Intellect Agent

d'Averroès se présente comme le noyau dur d'une pensée rigoureusement rationaliste, la description des péripéties de l'Esprit³ de Hegel ressemble beaucoup plus au récit mythique qu'à la démonstration raisonnée d'une théorie philosophique. Plus précisément, il rappellerait par sa forme les récits mythiques des sociétés américaines. Pour donner un exemple, voyons un fragment du poème mythique « Quetzalcòalt » en version libre d'Agustí Bartra:

« Quetzalcòalt caminava a l'atzar entre el grans arbres del temps. Els seus passos no inquietaven l'ombra on dormien els animals del dolors, i vagava per les claperes de les llàgrimes sobre les quals brillaven les estrelles del cel dels símbols.-

Quetzalcoalt marchait au hasard au milieu des grands arbres du temps. Ses pas n'inquiétaient pas l'ombre où dormaient les animaux des douleurs, et il déambulait par les clapiers de larmes sur lesquels brillaient les étoiles du ciel des symboles.

Vu, donc, sous ce jour, celui du récit mythique ou du conte de fées, les écrits d'Hegel pourraient présenter un intérêt ; le problème est que Hegel s'offre comme un des plus grands philosophes de l'Histoire. Alors qu'il est évident que la suite de propositions d'Hegel dans « La Raison dans l'Histoire » manque de toute logique démonstrative, cette œuvre passe pour l'un des fondements philosophiques de la modernité. Pourquoi, donc, ce travestissement a-t-il pu se produire et persister jusqu'aujourd'hui ?

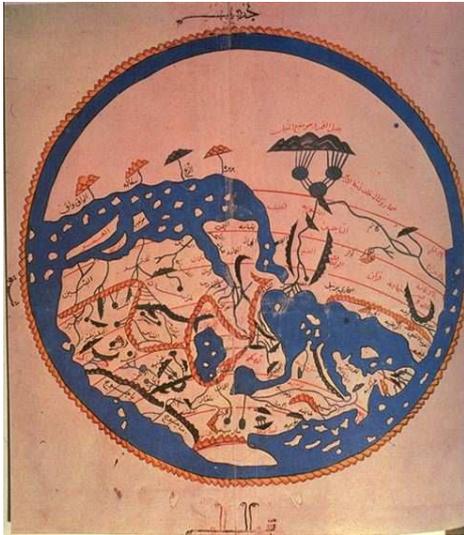
¹ Toujours avec majuscule chez Hegel.

² « Ce sont les nations germaniques qui, les premières sont arrivées, par le christianisme, à la conscience que l'homme en tant qu'homme est libre ». (*La Raison dans l'Histoire*)

³ Il s'agit de « La raison dans l'Histoire... »

Laissons cette interrogation en suspens et faisons un détour. Allons voir de plus près le contenu de cette synthèse historique, cette célèbre Philosophie de l'Histoire comme aime dire Hegel. Allons voir dans ce tableau fait à grands coups de brosse ce qu'il en ressort des différents peuples et des différentes époques.

Voici, par souci d'objectivité, quelques citations extraites de sa « Raison dans l'Histoire »¹ :



Mapamundi Al-Idrissi

« Une civilisation (par exemple celle trois fois millénaire de l'Inde) qui n'est pas parvenue à écrire sa propre histoire est également incapable d'évolution culturelle » (p25).

« Nous savons parfaitement ce qui nous intéresse dans l'histoire des guerres médiques et dans celle du rude empire d'Alexandre: c'est de voir les Grecs libérés de la barbarie ».

« Les Orientaux ne savent pas que l'Esprit ou l'homme en tant que tel est en soi même libre. Parce qu'ils ne le savent pas il ne le sont pas ».

« Ce sont les nations germaniques qui, les premières sont arrivées, par le christianisme, à la conscience que l'homme en tant qu'homme est libre ».

« Par là même (l'existence des castes) l'élément éthique se trouve banni de la splendeur de la vie hindu et de ses royaumes. En dehors de l'esclavage du à cet ordre stable et rigide comme la nature tous les autres liens qui peuvent s'établir à l'intérieur de la société, ne sont qu'arbitraire sauvage, agitation passagère, ou plutôt déchaînement enragé dépourvu de tout but de progrès et d'évolution»(p195).

« La zone chaude et la zone froide ne sont pas le théâtre de l'histoire universelle. Sur ce plan, l'esprit libre a rejeté les extrêmes.

En somme, c'est la zone tempérée qui a servi de théâtre pour le spectacle de l'histoire universelle » (p221)

« ...mais nous savons qu'il s'agissait d'une civilisation entièrement naturelle, et qui devait par conséquent s'effondrer au premier contact avec l'Esprit...Depuis que les Européens ont abordé en Amérique, les indigènes ont disparu peu à peu, au souffle de l'activité Européenne. Même chez les animaux on rencontre la même infériorité qui se remarque chez les hommes.

C'est ainsi que dans les États libres de l'Amérique du Nord, tous les citoyens sont d'origine Européenne et que les anciens habitants n'ont pu se mêler à eux. » (p232)

« On en a vu en Europe (des indigènes d'Amérique du Sud) . Ils étaient privés d'intelligence et montraient peu de disposition à recevoir une éducation. L'infériorité de ces individus à tous égards, même pour la taille, se montre en tout » (p233).

« Je me souviens d'avoir lu qu'un ecclésiastique faisait sonner à minuit une cloche pour les rappeler (aux indigènes) leurs devoirs conjugaux, car livrés à leurs propres instincts même cela ne leur serait venu à l'esprit.

¹ Edition : 10/18 volumes 235 et 236 Plon 1965.

« Ainsi les Américains (les indigènes) sont comme des infants inconscients, qui vivent au jour le jour, privés de toute réflexion et de toute intention supérieure »

« Un anglais raconte avoir rencontré, dans la vaste sphère de ses expériences, de nombreux exemples de nègres devenus d'habiles ouvriers et artisans et même, et même des prêtres, des médecins, etc. Mais parmi les indigènes qui tous étaient libres, cet Anglais ne put en citer qu'un seul qui fût parvenu à faire des études et à devenir prêtre. Il mourut d'ailleurs bientôt par excès de boisson».

« (L'Afrique du Nord) tournée ...vers l'Europe, cette partie de l'Afrique pourrait et devrait être rattachée à l'Europe, comme du reste ont récemment tenté de le faire, avec succès, les Français ».

« Ce continent (l'Afrique)... est intéressant par le fait que nous voyons l'homme dans un état de barbarie et de sauvagerie qui l'empêche encore de faire partie intégrante de la civilisation » (p247).



La Dame de la Mort
Buste Maya

« Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline » (p 251).

« Les prisonniers sont assassinés et taillés en pièces, et la règle veut que le vainqueur mange le cœur de son ennemi tué. Dans les incantations il arrive souvent que le sorcier tue le premier venu et donne son cœur à manger à la foule ». (p.259)

« L'élimination progressive de l'esclavage est, pour cette raison, plus opportune et plus juste que son abolition brutale ». (p. 261)

Ces propos, que même un Le Pen n'oserait pas tenir en public aujourd'hui, ne sont pas reproduits pour vous scandaliser. Ils sont là pour montrer comment se construit un discours, chez Hegel, qui apporte support et justification idéologique inconditionnels à la politique impérialiste qui était en train d'être appliquée de manière implacable par les pays de l'Europe occidentale - France et Angleterre en tête - sur tout le reste du monde. Il est facile de comprendre que les classes dirigeantes ont besoin pour mener à terme leur politique d'exploitation extérieure d'un certain support, ou même complicité, de larges couches de leur propre population, en spécial les classes moyennes. Le discours raciste de Hegel a pour fonction d'enlever le peu de scrupules ou d'opposition qui pourraient exister dans la population ; laquelle population est, toutefois, confusément consciente qu'elle pourra, de toute vraisemblance, bénéficier des retombés de l'exploitation des ces peuples dits barbares ou primitifs.

Je peux ainsi revenir sur la question laissée en suspens ayant trait au prestige de l'œuvre de Hegel en contraste avec l'inanité philosophique dont elle fait preuve : l'œuvre de Hegel a une fonction sociale dans le maintien d'une position de supériorité et de domination de la civilisation occidentale sur le restant du monde. Nous sommes en 1820 dans une époque de reflux conservateur. L'élan de la Révolution Française s'essouffle et se replie. Des théories hiper-régressives comme celles d'Hegel s'étendent et dominent le panorama intellectuel. La société accepte de bon gré des propos qui lui semblent utiles. Des intellectuels, tels les jeunes hégéliens, ferment les yeux sur l'inconsistance de ces théories. Rares sont ceux qui ont les ressources nécessaires pour s'y opposer. Même quelqu'un comme Marx, qui a bien remarqué et signalé le caractère général

régressif et idéologiquement dévoyé de Hegel, n'a pourtant pas pu se dégager de la boue raciste et impérialiste qu'il a répandue.

A partir d'ici tout s'explique, même la structure en forme de mythe prise par le récit de Hegel trouve sa justification dans les théories des anthropologues, de Freud et Bethleheim à Levi-Strauss, selon lesquelles les mythes servent à véhiculer et enraciner les points clés de l'idéologie d'une société : dans le cas présent la supériorité de la « race¹ blanche » européenne et dérivés sur toutes les autres.

Je lis dans l'édition d'aujourd'hui, 14 février de 2007, du *Periódico de Catalunya* :

L'interview

Luis Gurrian

Aumônier au Guatemala

« L'indigène maya ne compte pour rien au Guatemala ».

Averroès et Chomsky: De la pensée au langage



Dessin d'Unica Zürn

Assurément on ne peut pas postuler une connexion directe entre Chomsky et Averroès dans le sens où le premier aurait puisé certaines de ses doctrines sur le langage dans la lecture des œuvres d'Averroès. Cependant de manière indirecte, si on prête attention au fait que Chomski se réfère sans arrêt à Descartes en tant que fondement de ses théories linguistiques - au point d'appeler l'un de ses livres plus célèbres « Linguistique Cartésienne » - d'une part, et d'autre part à la toile de fond philosophique sur laquelle opère Descartes imprégnée de discussions sur la nature et fonctions de l'intellect en tant producteur de pensées, nous arrivons à un point où Chomsky, Descartes et Averroès se rejoignent. A condition d'établir une équivalence Pensée \leftrightarrow Langage - que Chomsky admet implicitement tout le long de son œuvre - les théories de Chomsky sur le langage sont presque superposables aux dissertations d'Averroès sur l'intellect et la pensée (le langage, n'est pas, est l'expression de la pensée). Ainsi :

1. Sur l'aspect créateur du langage :

- Chomsky affirme que « En bref, l'homme possède une faculté propre à son espèce, un type d'organisation intellectuelle unique qui se manifeste dans ce que nous pourrions appeler l'aspect « créateur » de l'utilisation ordinaire du langage.

¹ Attention, je reproduis ici le langage des racistes que je ne prends pas à mon compte.

- Descartes manifeste à son tour : « Car c'est une chose bien remarquable qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans en excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles, et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées; et qu'au contraire il n'y a point d'autre animal, tant parfait et tant heureusement né qu'il puisse être, qui fasse le semblable (Descartes, DdIM). »
- *Alors qu'Averroès écrit : « Cette action de créer les intelligibles et de les produire est antérieure pour nous à l'action de penser, comme le dit Alexandre. C'est pourquoi il dit que l'intellect mérite d'avantage d'être décrit par cette action que par la passion, puisque par la passion il est du même ordre que les facultés animales ».*

2. Sur les « Notions communes »

- Descartes considère qu'il y a des choses qui se conçoivent presque a priori sans qu'elles découlent forcément de notions préalables: « je jugeai que je pouvois prendre pour règle générale que les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement sont toutes vraies, mais qu'il y a seulement quelque difficulté à bien remarquer quelles sont celles que nous concevons distinctement ».
- Chomsky adhère avec conviction aux thèses de Descartes qu'il voit à travers des *notions communes*. Il donne pour bon qu'il découle de ces thèses que « Il y a certains principes et certaines notions implantées dans l'esprit et que nous extrayons de nous-mêmes pour les faire porter sur les objets... Bien que ces notions communes soient stimulées par les objets... »
- *Le discours d'Averroès sur le sujet montre un parallélisme étonnant :« L'intellect qui est en nous possède ces deux actions de percevoir les intelligibles et de les produire, puisque les intelligibles adviennent de deux manières en nous – soit naturellement¹, et ce sont les premières propositions dont nous ne savons pas ni quand elles nous sont venues ni où, ni comment, soit volontairement et ce sont les intelligibles acquis à partir des premières propositions, ... ».*
- *Et encore « il faut nécessairement que les intelligibles entrés en notre possession `à partir des premières propositions soient quelque chose d'adventice résultant d'un agrégat des propositions connues par soi et de l'intellect agent ».*

De ce qui vient d'être montré, il est légitime de conclure, je crois, que *les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement* chez Descartes, les *Notions Communes* de Chomsky et les *premières propositions* d'Averroès appartiennent à la même famille conceptuelle.

3. Aptitude innée au langage

- Selon Chomsky en parlant de la linguistique Cartésienne: « Attribuer de tels principes (principes d'organisation qui permettent d'apprendre une langue) à l'esprit et en faire une propriété innée permet de rendre compte d'un fait tout évident : le locuteur d'une langue connaît beaucoup de choses qu'il n'a pas apprises ».
- *Averroès, qui parle toujours de la pensée, dit : « de quoi il découle que l'intellect est naturellement apte à penser la quiddité d'un intelligible dont l'intelligible est le même pour tous les hommes... ».*

¹ Voir Chomsky et la génération du langage

J'ai voulu montrer avec cet exercice de citations qu'au sein d'une même tradition culturelle les mêmes concepts sont repris une et autre fois et que chaque nouvel arrivé, même à son insu, charrie dans son œuvre - comme des fantômes du passé infiltrés dans son esprit - les idées de ses ancêtres philosophes.

Appendice sur le racisme de Hegel

Certains pourraient objecter en faveur de Hegel que l'ambiance de l'époque était de cette teneur et qu'il ne faisait que suivre le courant. Tout à fait faux, dirais-je, car, sans vouloir m'appesantir, je voudrais apporter quelques contre-exemples : ainsi déjà au dix-huitième il y a eu en France la « Société des amis des noirs » avec de membres aussi illustres que : Jacques Pierre Brissot, Marquis de Condorcet, Henri Grégoire, Marquis de La Fayette, Dominique de La Rochefoucauld, comte de Mirabeau, etc. Condorcet a écrit par exemple :

" Mes amis, quoique je ne sois pas de la même couleur que vous, je vous ai toujours regardé comme mes frères. La nature vous a formés pour avoir le même esprit, la même raison, les mêmes vertus que les Blancs. Je ne parle que de ceux de l'Europe; car, pour les Blancs des colonies, je ne vous fais pas l'injure de les comparer avec vous; je sais combien de fois votre fidélité, votre probité, votre courage ont fait rougir vos maîtres. Si on allait chercher un homme dans les îles de l'Amérique, ce ne serait point parmi les gens de chair blanche qu'on le trouverait..." Condorcet.

Aussi, pourquoi ne pas mentionner Victor Hugues, le délégué de la Convention qui apporte le décret de l'abolition aux Antilles si puissamment décrit par Carpentier dans son « *Siglo de las luces* » ?